

Saisir le tournant ou manquer l'avenir

Pourquoi l'Afrique doit reprendre la main sur son urbanisation

*Verbatim de la vidéo de prélancement de l'ouvrage
"Les Villes de l'Afrique que nous voulons"*

Cette animation n'est pas un simple préambule visuel.

C'est le révélateur d'une vérité en mouvement.

En quinze secondes, elle révèle ce que nous refusons trop souvent de regarder en face : l'Afrique vit la plus grande transition urbaine et démographique de son histoire.

Une transition silencieuse, continue, irréversible.

L'Afrique est entrée dans un siècle décisif.

Et ce siècle se joue, avant tout, dans ses villes.

En soixante-dix ans, entre 1950 et 2020, la population urbaine africaine a été multipliée par plus de vingt.

Vingt fois plus de citadins, de besoins, de pressions.

Mais aussi, et surtout, vingt fois plus de potentiel humain, économique, culturel et écologique.

D'ici 2050, près d'un milliard d'Africains supplémentaires vivront en ville.

Autrement dit, **80 % de la croissance démographique du continent sera absorbée par les espaces urbains**.

C'est là que se dessine l'avenir de l'Afrique.

Et le basculement est colossal.

Il engage l'architecture même du développement de nos pays.

Il reconfigure nos systèmes alimentaires, nos mobilités, nos équilibres territoriaux.

Il conditionne notre capacité à créer des emplois, à générer de la valeur ajoutée, à nous insérer dans les chaînes de valeurs globales, à absorber les chocs climatiques, à financer nos services publics, à maintenir la cohésion sociale.

Et pourtant, je le dis avec lucidité, nous continuons trop souvent à traiter l'urbanisation comme un effet secondaire, alors qu'elle est devenue **la matrice de nos trajectoires nationales**.

Un seul exemple suffit à le montrer : l'Union africaine n'a pas encore tenu de sommet des chefs d'État consacré à l'urbanisation, pourtant centrale pour l'émergence de l'Afrique et pour l'opérationnalisation du marché unique africain.

Si nous peinons encore à diriger cette transition, ce n'est ni par manque d'idées, ni par absence de solutions. C'est parce que notre regard sur la ville africaine reste profondément biaisé, et ce biais nourrit **trois illusions qui continuent de structurer nos politiques urbaines**.

La première est le récit anxiogène de « l'explosion urbaine », qui décrit la ville avant tout comme une menace, rarement comme une opportunité stratégique et systémique.

La deuxième est celle d'une urbanisation réduite à ses déficits, alors même que la ville concentre les marchés, les savoirs, l'innovation et les opportunités économiques.

La troisième, enfin, est le mirage d'une ville hors sol, pensée comme séparée de son territoire, de ses hinterlands alimentaires, écologiques et humains.

Ces illusions sont fausses.

Et surtout, elles faussent nos diagnostics et nous empêchent d'intervenir à l'échelle réelle des enjeux. Dès que l'on change de regard, une autre réalité apparaît.

Une urbanisation incrémentale, construite par les habitants eux-mêmes.

Une ville qui se densifie, s'adapte, invente, souvent en dehors des plans, mais rarement en dehors du bon sens.

On y découvre surtout le rôle central de l'économie populaire, portée en grande partie par les femmes et les jeunes. C'est elle qui assure l'essentiel des emplois urbains et structure la vie quotidienne des territoires.

Cette économie n'est ni marginale ni résiduelle.

Elle est constitutive de la ville africaine.

Et partout sur le continent, cette réalité se traduit par des défis largement partagés.

D'abord, une pression démographique intense, portée par une population très jeune, dans un contexte de chômage massif.

Ensuite, une urbanisation largement informelle, qui a absorbé l'essentiel de la croissance urbaine sans reconnaissance ni accompagnement à la hauteur de son rôle réel.

Savez-vous, par exemple, qu'entre 1990 et 2015, près de 90 % de la croissance de la population urbaine en Afrique a été absorbée par les quartiers informels ?

Cette dynamique s'est opérée au prix d'un étalement urbain accéléré, consommateur de terres, destructeur de biodiversité et générateur de coûts collectifs insoutenables.

À cela s'ajoute une vulnérabilité climatique élevée, qui transforme chaque choc en risque systémique.

Enfin, une faiblesse institutionnelle persistante, marquée par l'insécurité foncière — la mère de nombreuses insécurités urbaines —, la macrocéphalie des villes-capitales et un déficit de gouvernance locale profondément rédhibitoire.

Ces défis ne sont pas marginaux.

Ils hypothèquent la capacité des villes africaines à devenir des leviers effectifs de transformation économique, sociale et territoriale.

Saisir le tournant suppose donc un choix clair : continuer à aménager à la marge, ou changer radicalement de trajectoire.

Pour changer de trajectoire, j'identifie cinq transitions structurantes.

D'abord, une transition spatiale.

Rompre avec l'étalement infini et investir résolument dans le déjà-là.

La sobriété foncière n'est pas une contrainte : c'est une stratégie.

Ensuite, une transition vers une modernité africaine contextualisée, fondée sur les climats, les cultures, les matériaux et les usages locaux.

Troisièmement, une transition écologique, qui considère la ville comme un écosystème vivant, où le sol, l'eau et la biodiversité urbaine sont des infrastructures à part entière pour la durabilité.

Quatrièmement, une transition budgétaire et institutionnelle, car sans ressources locales réelles, la décentralisation reste un mot creux.

Enfin, une transition politique et sociale, qui passe d'un pouvoir de contrôle à un leadership de service, capable d'orchestrer les intelligences territoriales.

Avant de conclure, permettez-moi d'adresser quelques interpellations claires :

à nos gouvernements, à nos institutions financières, à nos collectivités locales, à celles et ceux qui pensent, conçoivent et enseignent la ville, à nos communautés, et enfin à la jeunesse africaine.

Aux gouvernements, je dis ceci :

Ne pilotez plus les villes comme des dépendances. Transformez-les en moteurs.

Les villes ne sont pas de simples extensions de l'État :

elles sont au cœur du développement national.

Une décentralisation réelle exige des compétences transférées, des moyens effectifs disponibles au niveau local et une confiance assumée.

Sans autonomie locale clairement affirmée, aucune transition urbaine ne pourra réussir.

Aux institutions financières, je dis :

Cessez de traiter l'urbanisation comme un résidu sectoriel.

L'urbain est le lieu où se jouent simultanément le climat, l'emploi, la résilience, l'innovation et la cohésion sociale.

Investir dans les villes, c'est investir dans des plateformes territoriales capables de structurer et de diffuser le développement, y compris vers les espaces ruraux.

Aux collectivités locales, je rappelle :

Votre rôle est décisif.

Ne vous contentez plus d'administrer. Orchestrez.

Orchestrez les intelligences territoriales, les initiatives locales et les savoir-faire.

Car le futur du continent dépend directement de la qualité de votre gouvernance.

À celles et ceux — comme moi — dont le métier est de penser la ville, je dis ceci :

nos idées façonnent les possibles.

Interrogeons les modèles hérités, assumons des cadres ancrés dans nos réalités, et contribuons à réinventer une pensée urbaine africaine, exigeante et émancipée.

Aux communautés et bâtisseurs du quotidien, je déclare :

Vous êtes les premiers urbanistes de l'Afrique.

Vous bâtissez la ville réelle, celle où l'on vit, travaille et invente.

Aucune transition ne réussira sans la co-construction d'une ville inclusive et durable.

Votre créativité et votre résilience sont la matière première de la transformation.

Enfin, à la jeunesse africaine, je dis :

La ville africaine est aussi votre espace de puissance, de création et de prise de parole.

Transformez la désillusion en exigence citoyenne, en vigilance collective et en énergie transformatrice.

L'Afrique urbaine de 2050 se construira avec vous — ou ne se construira pas.

Saisir le tournant, ce n'est pas multiplier les projets.

C'est assumer un cap.

Car en transformant nos villes, nous transformons nos territoires.

Et en transformant nos territoires, nous ouvrons enfin la voie à l'émergence effective du continent.

C'est ce cap que je vous invite maintenant à regarder en face.

Et c'est à ce chantier collectif que cet ouvrage vous convie :

un espace pour penser autrement, débattre lucidement et construire ensemble

les villes de l'Afrique que nous voulons.

Luc Gnacadja

Architecte – ancien Ministre de l'Environnement, de l'Habitat et de l'Urbanisme

Président, GPS-Development